Métiers : elle chante, elle danse, elle joue

Autor(en): **Stroun-Finger, Michèle / Sawicki, Graciela**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284544

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MÉTIERS

Elle chante, elle danse, elle joue

Graciela Sawicki, ou comment on devient directrice de théâtre sans un sou, mais avec un enthousiasme fou...

Un théâtre au fond d'une impasse, ou plutôt un hangar fait théâtre au détour de la ruelle du Couchant, un nom poétique s'il en est dans une ville baptisée presque uniquement de noms propres, dans un des derniers vieux quartiers du centre de la ville, en pleine transformation, mais surtout, phénomène rare, en pleine restauration.

Une pancarte, une flèche peintes à la main ; on n'a apparemment pas les moyens d'en faire plus, mais, déjà, c'est tout un programme : « Théâtre Permis C ».

Agressivité ? « Non, répond Graciela. Acte de civisme, peut-être aussi humour noir, un rappel en quelque sorte de tous les étrangers qui travaillent ici. »

Graciela, c'est un peu le sujet d'un conte moral, comment une comédienne débarquée il y a dix ans d'Argentine décide un jour de 1978 d'écrire ses propres textes, parce qu'elle ne joue pas. « Je n'avais aucune idée si je pouvais le faire, je ne sais toujours pas si je peux le faire, mais en tout cas, je prends un plaisir fou à écrire... et j'aime beaucoup mes textes. » Alors, c'est « Mœurs » au théâtre du Grütli. Puis, « La Sud-Américaine », qu'elle joue en 1979 à La Jonction. Les critiques sont bonnes, nombreuses, mais voilà, les théâtres, eux, sont pleins, pleins de leurs propres problèmes, pas de place pour Graciela. Alors, puisque les théâtres n'ont pas de place pour elle, Graciela, elle fera son propre théâtre. Elle dispose de 600 francs par mois, et cherche un local de 60 mètres carrés, avec « toutes les dispositions de sécurité exigées par la loi », précise-t-elle à maintes reprises, c'est son côté terre à terre, alors qu'on la croyait transportée en plein rêve.

Deux mois de recherches.

C'est rien... « Ah non ! » dit-elle, « c'est une période épouvantable. Je voulais produire beaucoup de choses, et je n'avais pas de salle. Des contacts, oui, mais pas d'offre. Alors, je décide de me lancer, parce que j'éprouve un besoin, et tout le reste je ne le vois pas. Mais ces deux mois... j'ai appris. On me fermait les portes au nez, on me rigolait à la figure, c'était deux mois tellement intenses que quand je suis arrivée, par hasard, chez l'architecte Hausermann, avec mon curriculum sous le bras, avec ma demande de 60 mètres carrés avec « toutes les sécurités requises par la loi », je ne marchais plus, je n'y croyais plus non plus, je rampais. Et puis ça a été formidable, il m'a dit oui ! Quelle émotion... il y a tout juste un an de ça. J'ai ouvert le 11 novembre 1980, avec un one woman show qui durait 1 heure 20 où je racontais l'histoire de la salle, c'est moi qui ai tout fait ici. »

MSF : Et c'est ainsi que vous êtes devenue directrice de théâtre, avec une superbe inconscience ; on ne vous donne pas ce que vous cherchez, alors plutôt que de vous morfondre chez vous, vous achetez...

Graciela : Non, je n'achète pas, je n'achète jamais, je n'ai pas d'argent. Je vends... mon matériel : j'écris sérieusement ; je peux faire une programmation, avec un certain critère ; et à la limite, je danse. Je suis devenue, c'est vrai la directrice de quelque chose qui n'existe pas... mais qui existe !



Photo Michèle Stroun-Finger

MSF : Comment apprend-t-on ses propres textes, sans avoir la tendance d'en changer un mot, une phrase ?

Graciela : Comme n'importe quelle comédienne, par cœur, comme un perroquet. Je me donne des baffes sur ma propre figure pour dire mes propres mots. Ce n'est pas plus facile que s'il s'agissait du texte d'une autre. Bien sûr, parfois j'ai envie de tout changer, parce que moi j'ai changé, mais je me respecte et puis, c'est aussi mon défi de comédienne de dire des choses qui me semblent, après coup, difficiles.

MSF : Et pour la mise en scène ?

Graciela : C'est plutôt une mise en place que je fais. Je travaille à la manière des chorégraphes. Je ne sais pas si ce que je fais est bien ou non, en fait je m'en fous. Je ne peux pas prendre de metteur en scène, parce que je paie trop peu, et puis je devrais me plier à ses désirs, et sur mes propres textes, j'ai mes propres idées, je fais ainsi ce qui me passe par la tête, et je travaille beaucoup, je suis très disciplinée, presque fasciste... c'est vrai que je suis inconsciente, mais en même temps, je suis très organisée, très pratique. J'ai l'enthousiasme du travail, j'adore le travail.

MSF : Vous vous sentez bien...

Graciela : Oui, je me trouve rigolotte, sympathique, j'aime mes textes, j'aime le travail.

MSF : Vous êtes directrice de théâtre, comédienne, danseuse, chanteuse, femme de lettres (c'est encore le mot usité), « metteuse en place », chorégraphe... par la grâce de vous-même, Graciela Sawicki.

Graciela : Mais c'est parce que je n'ai pas d'argent. Il n'y a pas de marché du travail pour les artistes, nous sommes contraints au bénévolat. Oui, c'est ça la vie d'artiste : le bénévolat.

Michèle Stroun-Finger

Théâtre Permis C, 18, rue Villereuse, Genève